

Dans tous les cas, à toutes les réceptions qui ont été faites au très honorable premier ministre, lors de son voyage dans l'Ouest, nous n'avons constaté aucune indication de l'énorme anxiété qu'a le peuple du Canada de mettre fin à ses services comme premier ministre; il n'y a aucune indication réelle dans les élections qui ont eu lieu l'an dernier qui puisse prouver à un observateur attentif que le Gouvernement perd parmi le peuple l'appui, la sympathie ou la confiance dont il a joui à un si haut degré pendant tant d'années.

L'honorable député de Jacques-Cartier (M. Monk) a fait allusion, dans le discours qu'il a prononcé au cours du débat, à une circonscription qui a été perdue cette année par le Gouvernement dans la province de Québec. Cette élection partielle a été si discutée, on en a tellement parlé, que je n'en dirai rien sinon pour faire remarquer combien le résultat a fait naître d'espoir et a réveillé les esprits de l'opposition, bien que les chefs de l'opposition aient absolument répudié tout intérêt ou tout rapport avec cette élection. Nous ne pouvons donc pas, au sujet de cette élection partielle, nous rendre compte comment il se fait que les orateurs de l'opposition aient manifesté autant de satisfaction.

Pourtant, en vue de répondre aux critiques de l'honorable député de Jacques-Cartier (M. Monk) au sujet de cette élection, je voudrais présenter une ou deux observations. Il a fait allusion au fait qu'avant l'année 1896 il y avait eu, dans la province de Québec, une élection partielle et bien que le parti conservateur alors au pouvoir ait pu maintenir assez bien sa prépondérance dans toute cette grande province, lors de cette élection partielle le Gouvernement fut battu et cette défaite a sonné le glas funèbre du parti conservateur et du gouvernement du pays. Les élections partielles peuvent avoir une signification ou elles peuvent ne pas en avoir suivant les circonstances et les conditions dans lesquelles elles ont lieu. Si, dans Drummond-et-Arthabaska, il y avait eu une vacance qu'espérait remplir un des candidats des deux grands partis du Canada—un candidat libéral et un candidat conservateur—si la politique complète et le passé du Gouvernement avaient été exposés devant le peuple de cette circonscription, s'il en avait été décidé, après l'exposition des deux politiques et si le parti conservateur avait gagné l'élection, j'admets volontiers que la perte d'un siège dans ces circonstances aurait pu avoir quelque signification comme indiquant que le Gouvernement perdait quelque peu de l'appui dont il avait joui jusqu'alors. Mais à propos de l'élection partielle qui eut lieu en 1895 et qui fut perdue par le gouvernement conservateur je soumettrai respectueusement à l'honorable député de Jacques-Cartier et aux honorables députés qui m'entendent que d'au-

tres choses se passèrent entre la perte de l'élection partielle dans la province de Québec et la défaite du gouvernement conservateur le 23 juin 1896.

Je ne désire pas revenir sur des sujets qui sont désagréables et déplaisants, mais dans les circonstances, je me permettrai de vous faire souvenir qu'entre la date où le gouvernement conservateur perdit dans la province de Québec cette élection partielle de 1895 et la date des élections générales de 1896, il se passa un incident dans l'histoire du parti conservateur qu'aucun honorable député de la gauche ne désire de gaieté de cœur entendre rappeler.

Il se passa un incident qui souleva le peuple entier du pays quand un matin il fut annoncé dans la presse du Canada que six membres du Gouvernement avaient été déloyaux à leur chef et avaient pris une position qui justifiait leur chef de parler d'eux plus tard en disant qu'ils faisaient partie d'un nid de traîtres.

Tant que le parti libéral continuera à remplir ses devoirs en tenant parfaitement compte des intérêts du pays et des besoins du moment, je pense que le très honorable chef du Gouvernement (sir Wilfrid Laurier) ne doit ni craindre ni éprouver de chagrin pour toute élection partielle qu'il pourrait perdre dans les circonstances semblables à celles qui ont causé la perte du siège de Drummond-et-Arthabaska.

Le Gouvernement actuel a accompli une grande œuvre dans l'intérêt du pays et il a encore beaucoup de grandes choses à accomplir. Quand nous considérons les progrès énormes qui ont été faits par le Gouvernement au pouvoir relativement au commerce du pays, aux facilités qui ont été données au peuple pour le transport par voie ferrée et par eau, au développement des travaux publics, quand nous constatons les revenus qui ont été encaissés et les dépenses qui ont été faites, quand nous nous rendons compte de la prospérité du pays, je pense que le très honorable chef du Gouvernement et les ministres qui font partie de son cabinet ne doivent pas être alarmés si une fois par hasard une élection est perdue dans les circonstances où a eu lieu celle de Drummond-et-Arthabaska. Comme le parti conservateur n'a fait aucun gain dans les contestations qui ont eu lieu depuis douze mois et qu'il n'a fait aucun pas en avant, nous pouvons avoir la certitude que le Gouvernement jouit encore de la confiance des électeurs au même degré qu'il en a joui dans le passé.

En ce qui concerne la réciprocité, je voudrais faire une ou deux observations, bien que je constate que l'heure est avancée et qu'on a déjà parlé beaucoup de cette question. J'ai des vues bien arrêtées à ce sujet et je ne suis pas d'accord avec nos honorables adversaires et avec les journaux qui défendent leur parti quand ils disent que